

**TOCCATE
ET FUGUE
DOSSIER
DE PRESSE**

**SAISON
16/17**

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

TOCCATE ET FUGUE

SALLE PRINCIPALE DU
CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
du 11 avril au 6 mai 2017

PRODUCTION

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
Les Songes Turbulents

PUBLICATION

Dramaturges Éditeurs

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/toccate

L'auteur Étienne Lepage nous revient avec cette comédie tragique livrant le portrait à la fois attirant et choquant d'une génération au bord de l'implosion. Le metteur en scène français Florent Siaud, qui impose de plus en plus sa marque sur les scènes montréalaises, s'attaque à cette pièce entouré d'une distribution séduisante.

C'est l'anniversaire de Caro, mais elle l'a oublié. Ses amis débarquent chez elle pour un party qui n'a jamais vraiment lieu : la musique ne fonctionne pas, les amitiés non plus. Arrive alors une prostituée que personne n'a appelée. De fil en aiguille, les petits actes égoïstes et maladroits de chacun font boule de neige et la soirée ratée dérape en une série d'agressions qu'ils n'ont jamais voulues, mais clairement provoquées.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte
Étienne Lepage

Mise en scène
Florent Siaud



Interprétation
Sophie Cadieux
Larissa Corriveau
Maxime Denommée
Francis Ducharme
Karine Gonthier-Hyndman
Mickaël Guin



Assistance à la mise en scène
Alexandra Sutto

Scénographie, costumes et accessoires
Romain Fabre

Éclairages
Nicolas Descoteaux

Musique originale
Julien Éclancher

Vidéo
David B. Ricard

« Je réalise que les personnages de *Toccate et fugue* sont assez insignifiants. Même s'ils sont touchants. C'est-à-dire qu'à force de les travailler pour qu'ils soient humains, tendres, fragiles, toute leur humanité contraste fortement avec l'absurde et le comique de la situation, leur inconscience, leur éparpillement. »

L'AUTEUR ÉTIENNE LEPAGE À PROPOS DE TOCCATE ET FUGUE

DEVALEMENT

Par Étienne Lepage



C'est la fête de Caro mais elle a oublié, et ses amis débarquent dans un party qui n'a jamais vraiment lieu. Ils sont inconstants, maladroits, égoïstes et surtout inconscients. Au final, ils font pitié à voir. Et plus on les côtoie, plus on se demande ce qu'on leur souhaite : un pardon qu'ils ne méritent pas ou une fin brutale. Je réalise que les personnages de *Toccate et fugue* sont assez insignifiants. Même s'ils sont touchants. C'est-à-dire qu'à force de les travailler pour qu'ils soient humains, tendres, fragiles, toute leur humanité contraste fortement avec l'absurde et le comique de la situation, leur

inconscience, leur éparpillement. Au final, ça crée un effet global qu'ils sont assez banals. Je pense que c'est justement la force de la pièce. Cette banalité inconsciente est mise en contraste par le dérapage violent des événements. Ce qu'on sent, c'est qu'ils ne focalisent pas sur les bonnes affaires, et au final, ils sont totalement responsables en même temps que totalement innocents de ce qui leur tombe dessus. Le questionnement que pose la pièce est là. Peut-on les blâmer? Doit-on les blâmer? On pourrait y voir le portrait d'une génération sans projet commun. De mon point de vue d'auteur, je pense moins à faire un commentaire sur la société d'aujourd'hui qu'à faire un commentaire humain, sur sa potentielle médiocrité, sa potentielle cécité sur lui-même. Comment est-ce que la misère quotidienne d'être aveuglé par soi nous fait manquer la violence supérieure de nos actes. Comme à mon habitude, cette pièce est dans une esthétique complètement différente de mes pièces précédentes. Et comme à mon habitude, j'y retrouve des éléments qui me poursuivent : la cruauté d'être au monde, la gratuité des événements et tout le vertige philosophique que provoquent les procédés comiques qui ne font pas rire.

Étienne Lepage est auteur dramatique, scénariste, traducteur et créateur transdisciplinaire. Basé à Montréal, son travail est présenté un peu partout en Amérique du Nord et en Europe. Parmi ses nombreuses créations, notons Rouge gueule, L'enclos de l'éléphant, Ainsi parlait... et Histoires pour faire des cauchemars, qui, par leur étonnante richesse et diversité de genre, ont su dévoiler son talent immense.

« En lisant et relisant son théâtre, j'ai de plus en plus l'impression qu'Étienne [Lepage] s'écarte du consensus visant à voir dans la civilisation un moyen de polir les pulsions animales de l'homme. Chez lui, c'est la vie à plusieurs qui, dans le cadre d'une société néolibérale aux normes fabriquées pour aliéner les personnes, dérègle le comportement de l'individu. Cette ethnographie cruelle de la société de consommation montre que la violence refoulée de chacun n'a besoin que d'une victime et d'un ensemble de personnes pour nous exploser au visage. »

LE METTEUR EN SCÈNE FLORENT SIAUD À PROPOS DE TOCCATE ET FUGUE

6 QUESTIONS À FLORENT SIAUD

Article tiré du 3900.ca

Rubrique traditionnelle du magazine 3900, les 6 questions ont cette fois été posées à Florent Siaud pour sa mise en scène de *Toccate et fugue* d'Étienne Lepage, spectacle qui clôt la saison 16/17 du CTD'A. Ouvrant à la fois en théâtre et en opéra, en France, en Allemagne, en Autriche et au Québec, Florent Siaud est l'étoile montante de la mise scène. À Montréal, nous avons pu le voir dernièrement à l'Espace Go, à l'Usine C et au Prospero. Il a fait sensation la saison dernière grâce à sa mise en scène de 4.48 de Sarah Kane, mettant en vedette Sophie Cadieux. Le spectacle lui a valu d'être en nomination pour les Prix de la critique (catégorie mise en scène - Montréal) et a permis à Sophie Cadieux de décrocher le Prix de la critique en interprétation féminine Montréal. C'est donc avec beaucoup de confiance que Sylvain Bélanger a posé ses 6 questions à Florent Siaud.

1

Cher Florent, ta compagnie œuvre sur deux territoires (français et québécois), autant en théâtre qu'en opéra. Toi-même tu consacres ton temps à la fois à la mise en scène et au conseil dramaturgique. En retraçant les grandes lignes de ta démarche artistique et professionnelle, raconte-nous comment *Toccate et fugue* s'inscrit dans ton parcours de dramaturge, de metteur en scène, de compagnie.

Comme toujours, au départ d'un projet, il y a un coup de foudre pour un texte. Lorsque j'ai lu pour la première fois le manuscrit de *Toccate et fugue*, j'ai été attiré par le fait que, tout en creusant des thématiques récurrentes dans ses autres pièces (*Le mariage de Francis Camélia*, *Rouge gueule*, *Robin et Marion*, *La logique du pire*), Étienne Lepage se renouvelait ici de façon saisissante. J'ai été en particulier frappé par le fait qu'il arrive avec une proposition formelle électrique, mimant dans son écriture le rythme supersonique des nouvelles formes de la communication d'aujourd'hui (les tweets, statuts Facebook, etc.). Sur le fond, la

richesse dramaturgique du texte laisse entrevoir un faisceau d'influences hétérogènes et passionnantes à déterrer : de Marivaux à Maeterlinck, en passant par l'anthropologie du bouc émissaire, la musique sacrée, l'esthétique des mangas japonais, la télé réalité et la techno, toutes ces sources d'inspirations plus ou moins conscientes se rencontrent pour nourrir un vrai point de vue d'auteur sur le monde. Dans cette optique, ce texte tout frais s'inscrit pleinement dans notre démarche qui, ici et en Europe, cherche à défendre des dramaturgies contemporaines venues de plusieurs pays différents. Ces dernières années, nous avons abordé les écritures fortes et contrastées de Heiner Müller (Allemagne), Sarah Kane (Grande-Bretagne), Ivan Viripaev (Russie) et Michel Vinaver (France). C'était pour nous tout naturel de consacrer une production à un auteur phare de la jeune dramaturgie québécoise. Et puis la fantaisie du texte, la place qu'il accorde à la musique ne pouvaient que tenter mon goût des formes lyriques!

2

L'écriture d'Étienne Lepage est à la fois précise et ouverte. Elle laisse un espace important à l'interprétation, tout en imposant une impitoyable mécanique. Quelle approche favoriseras-tu d'abord et avant tout dans ton travail avec les acteurs? Et ensuite dans ta mise en scène?

L'écriture d'Étienne est d'une mécanique redoutable, surtout qu'il s'amuse ici à jouer avec les portes qui claquent, façon Beaumarchais, Marivaux ou Feydeau! Dans le cadre de l'atelier dramaturgique autour de la pièce et dans lequel je viens de diriger nos six acteurs, on a pris le temps d'aller dans l'espace pour voir comment ces dynamiques pouvaient fonctionner. Et on a bien constaté qu'il fallait une précision d'horloger pour restituer le brio du texte. Mais loin d'être une contrainte, ça a été une grande source de plaisir; on s'est clairement aperçus que plus on était précis, plus on pouvait aller loin et faire de cette machine infernale un objet à la fois aiguisé et fantasque. Et puis cette réflexion sur la mécanique ne concerne pas seulement le jeu d'acteur; elle influence aussi notre travail avec les concepteurs Romain Fabre, Nicolas Descôteaux, David Ricard, Julien Éclancher, Marilyn Daoust. Nous sommes en train de faire des choix francs pour suivre jusqu'au bout la logique très personnelle qui se dégage de *Toccate et*

fugue. Ce texte d'Étienne refuse les demi-mesures. Il invite à être aussi intelligent que radical. Tout un défi!

3

Tu t'es inspiré de quelques modèles assez spectaculaires et extrêmes de certaines jeunesses du monde, de certains phénomènes actuels, comme les *jackass*, ces cascadeurs qu'on voit sur les réseaux sociaux et dans les films. Quels rapprochements fais-tu avec les jeunes de *Toccate*?

Oui, c'est vrai que dans le premier atelier de travail sur le projet, j'ai apporté ces images. C'était pour voir comment une certaine frange de la jeunesse, aussi bien en Amérique du Nord qu'en Russie par exemple, en arrive à se mettre autant en danger pour se sentir exister. L'impression que nous arrivons à une époque en crise où la jeunesse n'a plus de perspective et ne trouve plus de sens dans l'avenir me déchire et m'interpelle. Dans *Toccate*, il n'y a pas à proprement parler de cascades ou d'actes dangereux juste pour rire; mais il y a bien une volonté de transgresser, de briser des tabous pour laisser parler librement des penchants incontrôlables, sans réfléchir aux conséquences, par simple besoin de se mettre en danger et de sentir son corps.

Devant ces jeunes qui agissent soit égoïstement, soit en banc de poissons, la question du sens se pose alors de façon aiguë. Cela étant, ces images ne serviront pas réellement de base au spectacle; nous les avons méditées parmi d'autres sources, très variées, pour nous confronter à toutes les contradictions du temps présent. Et notre présent n'en manque pas!

4

Parle-nous un peu de ce qui a guidé tes choix en matière de distribution. Que cherchais-tu à créer comme groupe?

Il nous fallait un groupe à la fois cohérent et contrasté. J'ai beaucoup de joie à voir Maxime Denommée, Francis Ducharme et Mickaël Gouin cohabiter sur scène dans des registres complémentaires. Leur personnalité et leur grain de voix donnent au groupe une réelle diversité d'énergies et de couleurs. Du côté féminin, c'est pareil : le tempérament ombrageux de Karine Gonthier Hyndman détonne avec l'énergie de Sophie Cadieux, tandis que, non loin de là, Larissa Corriveau s'impose comme le mystérieux centre de gravité de la scène. À eux tous, ils forment un sextuor à la fois homogène et désaccordé. Plus globalement, je cherchais aussi une distribution qui soit à l'image de la pièce : séduisante et énergique, mais capable de

grincements et de mordant. En répétitions, je vois combien, tous ensemble, ils parviennent à concilier leur maîtrise de la partition avec la prise de risque. Ils n'ont pas peur de s'engager sur la voie de l'autodérision. Ils forment clairement un groupe de personnages aussi attirants que désolants, dégageant une présence magnétique qui entre bien en dialogue avec l'environnement visuel et sonore dans lequel ils seront propulsés.

5

Le personnage de l'intruse, de cette « fille », qui semble avoir été embauchée mystérieusement et à fort prix auprès de proxénètes, est dérangeant, obsédant, catalyseur de beaucoup de violences lors de cette soirée dans l'appartement de Caro. Parle-nous de ce que ce personnage provoque chez les amis de Caro.

C'est vrai que ce personnage, aussi mutique soit-il, est le catalyseur de la soirée. On dirait que « la fille » draine vers elle les pulsions les moins avouables de l'être humain. Le personnage de DJ Daniel va même jusqu'à expliquer que, parce qu'il a dépensé de l'argent pour elle, il se sent en droit de lui faire n'importe quoi. De ce point de vue là, « la fille » est révélatrice d'une constante dans le théâtre d'Étienne : le bouc-émissaire qui, à

un moment donné, suscite une déflagration de violence presque gratuite et inexplicable dans un groupe. Cette figure déclenche des mécanismes de destruction et de régression stupéfiants chez des gens qui, individuellement, ne semblent pas plus anormaux que vous et moi. En lisant et relisant son théâtre, j'ai de plus en plus l'impression qu'Étienne s'écarte du consensus visant à voir dans la civilisation un moyen de polir les pulsions animales de l'homme. Chez lui, c'est la vie à plusieurs qui, dans le cadre d'une société néo-libérale aux normes fabriquées pour aliéner les personnes, dérègle le comportement de l'individu. Cette ethnographie cruelle de la société de consommation montre que la violence refoulée de chacun n'a besoin que d'une victime et d'un ensemble de personnes pour nous exploser au visage.

6

Qu'aimerais-tu laisser aux spectateurs de ce spectacle? Quel point de vue, quelle réalité sur cette troublante « suite du monde », incarnée par cette jeunesse, désires-tu communiquer avec *Toccate*?

Toccate et fugue exhibe des comportements symptomatiques de notre hypermodernité. Dans ce texte, on n'arrive manifestement pas à se concentrer sur un sujet de conversation :

l'attention dévie constamment, attrapée ici par un écran de cellulaire, là par un son de musique plus fort qu'une phrase de trois mots; chacun cherche toutes les bonnes occasions pour satisfaire une pulsion immédiate, mais n'arrive pas à s'inscrire dans une action durable et réfléchie. *Toccate et fugue* présente une addition d'individus qui cohabitent dans la cacophonie, sans arriver à s'instituer en un groupe cohérent, uni par des valeurs partagées et une vision du monde articulée. Dans ce déficit d'attention généralisé, Étienne repère pourtant un inquiétant fond commun : la propension de chacun à se laisser avaler, dans le groupe, par une spirale de violence, en un temps éclair. Cela étant posé, je ne pense pas que *Toccate et fugue* assène un message sur une démarche à suivre ou se limite à faire un constat d'échec sur une génération en particulier. J'ai l'impression qu'Étienne ne se situe ni dans la leçon, ni dans le jugement. Sa pièce nous tend plutôt le miroir déformant de nos superficialités pour laisser à la complexité des idées et à l'intégrité des comportements humains une petite chance de resurgir dans notre environnement. À rebours du bruit, de la fureur et du buzz, elle est l'occasion de lancer une question : franchement, c'est ça notre monde? Et si nous rêvions ensemble une autre suite du monde?

Ancien élève de la section théâtre de l'École normale supérieure de Lyon, agrégé de lettres et docteur en études théâtrales, Florent Siaud a été dramaturge ou assistant à la mise en scène en France (Théâtre national populaire de Villeurbanne, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs Élysées, Opéra national de Paris, Opéra Comique, Opéra royal de Versailles etc.), en Autriche (Mozartwoche de Salzbourg, Theater an der Wien et bientôt au Staatsoper de Vienne), en Allemagne (Musikfest Bremen) et au Canada (Usine C, Espace Go, La Chapelle, Centre national des Arts d'Ottawa etc.). En 2014, il est sélectionné par l'Académie du Festival international d'Aix-en-Provence pour suivre le workshop « atelier en création » sous la direction du dramaturge anglais Martin Crimp. Directeur de la compagnie Les songes turbulents, il a mis en scène La mort de Tintagiles de Maeterlinck (Théâtre Kantor, Lyon), Dido and Aeneas de Purcell (Scène conventionnée pour la musique des DHA), l'opéra buffa La Capricciosa Corretta (Conservatoire national supérieur de musique de Paris), Epic Falstaff de Fabien Waksman (amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Paris), Quartett de Heiner Müller (Théâtre La Chapelle, Montréal, prix de la critique pour la meilleure interprétation féminine de la saison à Montréal), Il Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi (Théâtre d'Herblay, Festival de Pontoise, Stadtheater de Sterzing, Opéra d'Auvergne, Théâtre de Rungis), Illusions d'Ivan Viripaev (Théâtre Prospero) et La dispute de Marivaux (Est, studio-théâtre Alfred-Laliberté), 4.48 Psychose de Sarah Kane (La Chapelle). Prochainement, il mettra en scène des oeuvres de Michel Vinaver, Ödön von Horvat, Étienne Lepage et Wolfgang Amadeus Mozart.

LA DISTRIBUTION

Toccate et fugue, c'est l'histoire d'un party. L'histoire d'une gang d'amis, de tout ce qui les rassemble et les éloigne : leurs envies, leurs non-dits, leurs jalousies et leurs rancœurs. Pour incarner les personnages créés par Étienne Lepage, le metteur en scène Florent Siaud a réuni une formidable distribution composée de Francis Ducharme, Maxime Denommée, Sophie Cadieux, Larissa Corriveau, Karine Gonthier-Hyndman et Mickaël Gouin.

Les photos de la distribution sont de Ulysse del Drago.



SOPHIE CADIEUX

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001, Sophie Cadieux s'implique à fond dans le milieu théâtral montréalais. Au cours d'une résidence de trois ans à l'Espace Go, la comédienne y a posé un regard sur son rôle d'artiste, sur sa vie de femme et sur la trace qu'elle laisse à travers les traces des autres sur elle. Elle a exploré entre autres les univers singuliers de Martin Faucher dans *Blanche-Neige & la belle au bois dormant*, celui de Marie Brassard avec la pièce *La fureur de ce que je pense*, et finalement avec le texte de Virginia Woolf intitulé *Au lit avec Virginia*. Plus récemment, elle fait partie de la distribution

de *La ville*, une mise en scène de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin. En mars 2014, elle a signée sa première mise en scène avec un texte de Guillaume Corbeil, une pièce intitulée *Tu iras la chercher*, présentée lors de l'édition 2015 du FTA. Dans son parcours théâtral alignant près d'une trentaine de titres, elle a fait son chemin jusqu'au Théâtre du Nouveau Monde dans *L'imprésario de Smyrne*, une mise en scène de Carl Béchar, dans la pièce *L'imposture* dirigée par Alice Ronfard ainsi que dans *HA HA!...* un texte de Réjean Ducharme et une mise en scène de Dominic Champagne. On a pu la voir dans *Moi, dans les ruines rouges du siècle* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, texte et mise en scène d'Olivier Kemeid. Elle a jouée dans *Psychose 4.48* de Sarah Kane, dirigé par Florent Slaud au Théâtre La Chapelle. Ses magnifiques interprétations dans la pièce *Cette fille-là*, dirigée par Sylvain Bélanger et dans *Top girls* par Martine Beaulne lui ont valu deux nominations aux Soirées des Masques. Au cinéma, elle a fait partie notamment de la distribution de *La vallée des larmes* de Maryanne Zéhil, de *Funkytown* de Daniel Roby, de *Tromper le silence* de Julie Hivon et *Jaloux* de Patrick Demers. Au petit écran, on a pu apprécier son talent dans, entre autres, *Tactik*, *Prozac*, ainsi que dans *Rumeurs* où elle s'est fait connaître du grand public. La série qui l'a fait connaître des jeunes intitulée *Watatatow* lui a valu une nomination pour son interprétation au tout début de sa carrière ainsi qu'un Géméaux l'année suivante. Elle a par la suite été nommée aux Géméaux pour son interprétation de Sylvie dans la série *Les Lavigreur, la vraie histoire* ainsi que dans l'émission jeunesse *Stan et ses stars* pour son

rôle de Mirana. Finalement, elle collabore à titre de lectrice au Club de lecture de l'émission Bazzo.tv diffusée sur les ondes de Télé-Québec. Sophie est cofondatrice du Théâtre de la Banquette arrière avec le comédien Éric Paulhus. Ils ont produit les spectacles à succès *Fête sauvage*, mis en scène par Claude Poissant et *Les mutants*, mis en scène par Sylvain Bélanger.



LARISSA CORRIVEAU

Larissa Corriveau est actrice et musicienne professionnelle. Au théâtre, elle a joué entre autre pour Brigitte Haentjens (*L'opéra de Quat'Sous, Richard III*) Philippe Ducros, (*L'Affiche, Eden Motel*) Emmanuel Schwartz (*Nathan*), Olivier Kemeid (*Les manchots*), Alexandre Marine (*La Cerisaie, La Nuit Transfigurée*), Oleg Kisselev (*Emily Dickinson*), le Groupe de Poésie Moderne (*Splendeur du mobilier russe*) et Dynamo Théâtre (*L'envol de l'ange*), ainsi que la troupe belge Utopia (*Après la peur*). Appréciée pour sa polyvalence et sa solide technique physique, elle collabore également avec les

chorégraphes Estelle Clareton (*Sous la nuit solitaire*) et Geneviève La (*La synesthésie du dragon*) ainsi qu'avec la performeuse D. Kimm (*Forêt*). Finaliste du prix Arthur Rimbaud de la Maison de Poésie de Paris (2007 et 2008) et du Prix de poésie Radio-Canada (2011), ses poèmes ont été lus lors des festivals Voix d'Amériques, le Jamais Lu et Phenomena et nombre d'entre eux ont été publiés dans la revue littéraire *Les Écrits*. Pianiste et accordéoniste accomplie, elle a également composé la musique pour deux longs-métrages documentaires et pour la pièce *L'île au trésor* (m.e.s. Vincent-Guillaume Otis, Théâtre de la Petite Marée, Bonaventure). Larissa est également fondatrice de la maison de production La Demeure où elle a déjà écrit, produit et réalisé les court-métrages *Le fugitif* (sélection officielle, Rendez-vous du cinéma québécois, Montréal, 2016) le vidéoclip *Le port du masque est de rigueur* (compétition officielle, Soundies Festival, Turin, Italie, 2016), *Une visite*, en co-production avec L'Office National du Film du Canada et *L'amour fou* (en pré-production). Pour cette artiste inclassable, la création cinématographique est le lieu où convergent les multiples facettes de son expertise artistique.



MAXIME DÉNOMMÉE

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1998, Maxime Denommée s'est illustré aussi bien au théâtre, à la télévision qu'au cinéma. Dès sa sortie du Conservatoire, on a pu le voir au théâtre dans *Trick or Treat*. Il a aussi joué dans *L'avare*, *Danser à Lughnasa*, *Au cœur de la rose*, *Le monument*, *Cheech*, *Howie le Rookie*. Son interprétation de Rookie Lee lui a valu le Masque 2003 de la meilleure interprétation masculine. Nous l'avons vu dans *Britannicus*, *Les points tournants*, *Les Justes*, *Félicité*, *Après la fin*, *Poésie, sandwich et autres soirs qui penchent*, *Transmissions* et dernièrement dans la production *Des arbres*. En 2005, il a fait ses débuts de metteur en scène avec *Tête première*. Il signe ensuite les mises en scène de *Après la fin*, *Ascension* et *Orphelins*. À la télévision, on a pu le voir dans des séries à succès comme *Un monde à part*, *Rumeurs* et *Grande Ourse*. À l'automne 2009, Maxime était de la distribution de la série *Aveux*. Cette participation lui a valu une nomination au Gala des Prix Gémeaux en 2010 dans la catégorie meilleur premier rôle : télé série. Il a aussi joué dans *Une grenade avec ça*, *Virginie*, *Au secours de Béatrice*, *Rupture*, *O' et L'appart du 5e*. Au cinéma, il était de *Toujours à part des autres*, *Idole instantanée* et *La vie secrète des gens heureux*. Il a aussi tourné dans *Cheech*, *La belle empoisonneuse*, *Jaloux* puis *Omertà*.



FRANCIS DUCHARME

Diplômé en interprétation de l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx à Ste-Thérèse, Francis Ducharme entame une carrière sur trois fronts: théâtre, cinéma et danse. Bien connu du public montréalais, dernièrement, il était *Perdican* sous la direction de Claude Poissant au Théâtre Denise-Pelletier, il était aussi de la distribution de *Richard III* dirigé par Brigitte Haentjens au Théâtre du Nouveau Monde. Depuis sa sortie de l'école de théâtre, il a joué dans une quinzaine de productions théâtrales avec des metteurs en scène comme Alice Ronfard, Serge Denoncourt, Lorraine Pintale, Luce Pelletier, Brigitte Poupard et Catherine Bourgeois. Au cinéma, il fait partie de la distribution des films *Chasse Galerie* (J.P Duval), *Corbo* (M. Denis), *Les Signes Vitaux* (S. Deraspe), *La Capture* (C. Laure) et *C.R.A.Z.Y.* (J.-M. Vallée). Artiste iconoclaste, on a pu le voir marquer les oeuvres du chorégraphe québécois Dave St-Pierre dans *Un peu de tendresse bordel de merde*, *La Pornographie des âmes* et *Le No man's land show*. Il a travaillé pour le chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui et a tourné avec le spectacle *Babel* dirigé par Damien Jalet. Il danse aussi pour le GravelArtGroup dirigé par Frédérick Gravel. Il a, de plus, commencé à collaborer avec la chorégraphe Catherine Gaudet dans *Au Sein des plus raides vertus*, *2050 Mansfield* ainsi que *La très excellente et très lamentable tragédie de Roméo et Juliette* co-signé par cette dernière et Jérémie Niel.

KARINE GONTHIER-HYNDMAN

Dès 2008, Karine Gonthier-Hyndman se démarque très rapidement au théâtre, notamment sous la direction de Luce Pelletier dans *Le cercle de craie caucasien* (Théâtre Prospero). Viendra ensuite une pléiade de projets qui soulignent autant sa versatilité que sa passion pour la création comme *Cabaret biodégradable* (tournée), *Cabarets dinde et farces* (Espace Libre) et *De rage* (Théâtre Lachapelle). En 2014, elle fait partie de l'aventure *Trois* de Mani Soleymanlou, présentée en première mondiale au FTA puis au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Karine participe également à la pièce *Tranche cul* de Jean-Philippe Baril Guérard (Espace libre) et *Pig* de Gaétan Paré (Théâtre Prospero). Récemment, on l'a vu dans *Queue cerise* (Théâtre d'aujourd'hui) sous la direction d'Olivier Morin et dans *Fendre les lacs*, une création de Steve Gagnon présentée au Théâtre aux Écuries et au Théâtre Périscope. Au petit écran, elle cumule les rôles dans différentes productions comme *Toi & Moi II* (Martin Cadotte), *Le berceau des anges* (Ricardo Trogi), *Comment survivre aux weekends* (Olivier Aghaby), *Trauma II* (François Gingras), *30 vies* (Guillaume Lemay-Thivierge) et *Les beaux malaises* (Francis Leclerc). À l'automne dernier, elle a incarné le personnage d'Evelyn dans *Nouvelle adresse* (Raphaël Ouellet) et on peut maintenant la voir dans la populaire émission créée par Marc Brunet, *Like-moi*, diffusée à Télé-Québec.





MICKAËL GOUIN

Mickaël est de la promotion 2010 de l'École nationale de théâtre du Canada. Les rôles à la télévision se sont enchaînés pour lui depuis sa sortie, mais il est principalement connu du grand public pour sa prestation de lecteur de nouvelles à SNL Québec. On a pu le voir en 2015 comme acteur principal dans plusieurs productions dont *Mon ex à moi* (Série+), *Le nouveau show* (Radio-Canada) et dans *7 \$ par jour* (Tou.tv), dont il est aussi l'auteur, mettant également en vedette Adib Alkhalidey. Au cinéma, il a été de la distribution de *Les êtres chers* d'Anne Émond. En 2016, on le verra également dans probablement l'un des films québécois les plus attendus de l'année, *Nelly*, de la même réalisatrice. Il a aussi foulé les planches de théâtre notamment dans la pièce *Cinq visages pour Camille Brunelle*, mise en scène par Claude Poissant. Mickaël a remporté un prix Gémeaux pour *Pitch* en 2014 dans la catégorie meilleure émission ou série originale humour produite pour les médias numériques.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

theatredaujourd'hui.qc.ca/toccate

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Depuis plus de quarante ans, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui se dédie exclusivement à la dramaturgie québécoise et canadienne d'expression française. Ce sont plus de 300 productions qui y ont vu le jour et le théâtre accueille plus de 30 000 spectateurs par saison.

Il est aujourd'hui conjointement dirigé par Sylvain Bélanger et Etienne Langlois qui entendent l'inscrire dans une actualité sociale et théâtrale en faisant appel à des auteurs-créateurs audacieux qui font évoluer la dramaturgie contemporaine au contact de pratiques authentiques et originales.

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdaujourdhui

youtube.com/theatredaujourdhui

twitter.com/ctdaujourdhui

instagram.com/ctdaujourdhui

3900.ca

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

LES SONGES TURBULENTS

Cofondée par Florent Siaud et Pauline Bouchet, la compagnie Les songes turbulents fédère des projets qui s'appuient sur une double assise : l'une en France, l'autre au Québec. Le champ de valeur qui unit ces deux structures est clair : il s'agit de favoriser un dialogue entre des langages issus des deux continents, de favoriser les rencontres interculturelles entre artistes québécois et artistes européens. La compagnie se conçoit comme un laboratoire d'échanges, ayant pour mission d'approcher la profondeur sans limite de ce qui fonde l'humain jusque dans ses pulsions fondamentales les plus enfouies. Elle développe un langage qui cherche moins à imiter le réel qu'à explorer l'étrangeté qui en constitue l'envers en interrogeant les mécanismes de notre perception quotidienne, de notre rapport à l'Histoire et de nos comportements en société.

Pour en savoir plus :

lessongesturbulents.com